

L'Argent

L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel : +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

***En collaboration avec
les Ecoles de la Vie by Ron's Org :***

Spiritech : www.spiritech.fr

Réussir : www.ecoledelavie-reussir.fr

Dianétique : www.ecoledelavie-dianetique.fr

Domaine Public

2021

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même

section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch en collaboration avec spiritech.fr, ecoledelavie-reussir.fr *by Ron's Org* et ecoledelavie-dianetique.fr *by Ron's Org* sont à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

« C'est ce que tout le monde veut. Si vous n'aviez pas quelque chose que tout le monde veut, vous n'auriez pas de jeu.

« Ce qui nous donne l'un des accords les plus fondamentaux de la société actuelle: L'argent est quelque chose que tout le monde veut et que seule une minorité possède. »

L. Ron Hubbard



L'ARGENT

UNE CONFÉRENCE DONNÉE LE 6 DÉCEMBRE 1956

DURÉE 60 MINUTES

Nous avons un sujet sur lequel il n'existe aucun accord fondamental et à propos duquel aucun de nous ne sait grand-chose. de toute évidence. Un sujet, cependant, qui est très actuel. Un sujet distribué au compte-gouttes de temps à autre. Un sujet qui fait la réussite ou la ruine des hommes avec la plus grande facilité. Un sujet qui est, à vrai dire, à la base de nombreuses intrigues amoureuses. Un sujet parfaitement transformable. Un sujet à propos duquel il y a probablement plus d'expressions argotiques que pour n'importe quel autre sujet. Ce sujet, c'est l'argent.

Nous avons tous sur nous quelques échantillons de cette « denrée » particulière. Mais au cas où certains d'entre vous seraient excessivement préoccupés par l'argent ou n'y auraient pas été initiés dernièrement, eh bien, je vais vous dire de quoi il s'agit, et ainsi mieux vous familiariser avec le sujet. Attendez une minute.

Eh bien, je n'en ai pas sur moi, mais vous savez à quoi ça ressemble. Vous savez à quoi ça ressemble. C'est, euh... bon je me souviens vaguement en fait que... Je pense que sur les billets c'est écrit États-Unis d'Amérique. Et en Angleterre, il y a... je m'en souviens précisément, il y a quelque chose d'écrit dessus. Oui, oui, il est écrit que le contrôleur du Trésor, donnera personnellement à toute personne, sur présentation du billet, un billet de la même valeur en échange. Je m'en souviens.

Les billets américains varient, ils sont différents. La monnaie américaine est bien meilleure que la monnaie anglaise parce qu'il y a plus d'intermédiaires. La monnaie américaine est bien meilleure que la monnaie anglaise parce qu'il y a davantage d'intermédiaires.

La monnaie anglaise est émise par une organisation qui fait partie intégrante du gouvernement britannique. En d'autres termes, il y a une autorité qui émet l'argent. Mais en Amérique ce n'est pas le cas. En Amérique, l'argent, la majeure partie de ce qui est émis, sort de la Banque de Réserve fédérale de New York, qui est une organisation très privée. Je le sais. J'ai essayé d'y aller une fois (je m'étais dit qu'il pouvait y avoir quelque chose qui traînerait dans un coin) et ce n'est qu'une fois après leur avoir montré mes cartes d'agent de renseignements, seulement après leur avoir montré mes papiers d'identité, seulement après être passé au détecteur de mensonges, c'est seulement alors qu'ils m'ont jeté dehors. Ah dites, quel cercle fermé!

Eh bien, c'est une organisation privée et elle émet des morceaux de papier vert, très joliment gravés. Bien sûr, le sujet tout entier de la gravure n'a pas bonne réputation, vous vous en rendez compte. Parce que les meilleurs graveurs du pays sont en prison. C'est tellement vrai que l'Institut d'émission et d'impression lorsqu'il veut que quelqu'un fabrique de l'argent pour lui, vous savez, va à la prison du coin, fait sortir quelqu'un sur parole et l'ajoute à sa liste de salariés. En fait, c'est de là que vient l'expression « bulletin de paie fédéral ».

Quoi qu'il en soit, plus l'argent est bon, plus il y a de difficultés à l'émettre. C'est évident, n'est-ce pas ? C'est la première chose à savoir sur l'argent, c'est que les difficultés liées à son émission lui donnent sa validité.

Autrement dit, prenez l'argent anglais émis par le gouvernement britannique. C'est écrit que si vous leur donnez une livre sterling, ils vous donneront une livre sterling. C'est drôlement direct. C'est vraiment direct. C'est écrit là, vous savez ? Et ce gouvernement a des problèmes avec sa monnaie. Il a eu des problèmes avec sa monnaie depuis que l'argent est émis directement par le gouvernement.

Il n'avait pas de problèmes avec sa monnaie tant qu'il avait quelques intermédiaires de plus sur la ligne. Mais les gens regardent un billet et ils disent: « Ah ! Nous savons d'où cela vient. C'est sorti d'une presse. Ç'en est venu directement. Le gouvernement a dit : 'Nous allons émettre de l'argent', ils ont émis de l'argent et on s'attend à ce que nous acceptions ce machin ? Ah, ah ! De toute évidence, ça n'a pas de valeur car ça ne passe pas par suffisamment d'intermédiaires.

Donc, l'argent américain est meilleur. Il est meilleur. Il achète plus de choses dans le monde que l'argent anglais, et c'est uniquement parce que la monnaie américaine a plus d'intermédiaires sur la ligne. Le système britannique d'émission de la monnaie est très court et très direct. Le Parlement dit : « Nous autorisons l'émission de monnaie. » Et la Banque d'Angleterre autorise l'imprimeur à en imprimer une certaine quantité, ils font sortir quelqu'un de la prison locale pour la gravure, vous savez, et il arrive, et ils font la gravure, ils impriment la monnaie et ils la mettent dans des grands sacs, et ils la transportent dans des fourgons. Et ils la font sortir par le guichet de la Banque d'Angleterre. Tout le monde peut voir ces actions et leur monnaie a perdu de sa valeur.

Eh bien, en fait, la monnaie américaine a beaucoup plus de valeur et elle n'est pas émise par le gouvernement. Nous ne voyons jamais de projets de loi concernant l'émission de billets

de banque, personne ne sait vraiment d'où ça vient ni comment, et je pensais que cela vous intéresserait de savoir comment cette monnaie est devenue une monnaie. Cela vous intéresse ?

Eh bien, c'est une histoire tout à fait stupéfiante. Cela a à voir avec un dénommé Alexander Hamilton, qui fut tué dans un duel. Et ce n'est pas pour ça qu'il fut tué dans un duel. Il fut tué dans un duel parce qu'il était... Eh bien, son nom avait été étroitement associé à celui de George Washington. En fait, il avait été son aide de camp. Et quand George signait habituellement des ordres officiels : « Tous les soldats doivent être prêts à traverser le Delaware avant deux heures », vous regardez dans le coin de la feuille et vous lisez « Alex Hamilton ». C'était écrit : « Officiel, Alexander Hamilton. » C'est très intéressant. En fait, au bout d'un certain temps, tout ce qu'Alexander Hamilton signait était officiel, vous voyez? Compris ?

Donc, quand il proposa ce système bancaire à dormir debout, tout le monde dit : « Mais c'est contraire à la Constitution. » Et il a dit : « Mais c'est officiel. » Et donc ils adoptèrent ce système. Et depuis ce jour, les USA n'ont jamais eu de monnaie telle que la Constitution l'autorise. C'est tout simplement illégal. C'est pourquoi elle a tant de valeur.

C'est vrai, c'est vrai. Vous pensez que je plaisante. Je vais vous montrer comment ça se passe.

La Constitution a dit que le Congrès aurait le pouvoir de frapper la monnaie. Et ce n'est jamais le cas. Il ne frappe pas la monnaie. Je suis allé au Congrès, à la recherche de la personne qui frappe la monnaie. Le plus proche que j'aie pu faire, c'est en jouant à pile ou face avec une pièce de 25 cents, avec quelques-uns des sénateurs. Je prends des sénateurs du Middle West – ce sont les seuls qui lanceront des pièces avec vous et vous laisseront utiliser votre pièce de 25 cents. Ceux de l'Est, non, ils

insistent pour que vous utilisiez leur pièce de 25 cents. Bien entendu, le sénateur de l'Ouest est plutôt libéral. Il est plus ouvert et il dit toujours : « Eh bien, nous utiliserons la pièce de 25 cents de quelqu'un d'autre. » C'est la différence générale dans les districts de ce pays.

De toute façon, ils n'ont jamais frappé de monnaie. Ils ne l'ont pas encore fait à ce jour. Mais, de temps en temps, ils font passer des projets de loi qui disent : « On en frappera. » Mais ils n'approuvent jamais le projet de loi et ils ne disent jamais exactement cela, vous voyez ? Ils disent : « Le secrétaire du Trésor, qui n'est pas autorisé par la Constitution, le fera, en tant que membre de la branche exécutive du gouvernement » dont les fonctions ne sont pas définies dans la Constitution, sauf qu'il sera le commandant en chef de l'armée et de la marine... Ils viennent juste d'aborder cela récemment, être constitutionnel. Nous avons, automatiquement, un général. Mais il n'est pas amiral, donc il est seulement à moitié légal. Je ne l'ai pas encore vu en uniforme d'amiral.

Les Anglais se débrouillent beaucoup mieux. Ils ne se font pas tant de soucis à propos du rang mais, mon vieux, ils ne manquent pas de distribuer des uniformes. Si vous dirigez des choses par ici, vous êtes un garde royal et un garde-boue et toutes sortes de choses, vous savez ? Un jour, un gars sort en étant amiral, un autre jour en étant général d'aviation, et ainsi de suite. Mon vieux, je vous le dis, c'est terrible ! Un jour, je vais lui demander, quand je verrai quelqu'un comme ça – « Vous pouvez montrer votre brevet d'officier ? » Et vous savez quoi, je parie qu'il n'aura pas de brevet. S'il en a un, c'est lui qui l'aura signé.

Bon, quoi qu'il en soit, l'argent américain s'est révélé impossible à émettre après qu'Alexander Hamilton a parlé à tout

le monde au Congrès. (Le Congrès se trouvait à Philadelphie à l'époque. Ils l'ont déplacé ici depuis.) Et Alex a parlé à ces gars. Et je pense qu'il a dû les prendre dans un coin quelque part et qu'il leur a dit : « Bon, les gars, vous savez très bien qu'un jour Hubbard va vous dire que, plus une chose a d'intermédiaires, ou plus elle est incompréhensible plus elle a de la valeur. Eh bien, si les gens comprennent l'argent, il n'aura aucune valeur, vous le savez. »

Alors ils ont dit : « Non, on ne pige pas cela. »

Et il a dit : « Eh bien, vous pouvez en retirer des avantages personnels. » Eh bien, ils y ont cru ! Ils ont immédiatement formé une organisation appelée la Réserve fédérale, organisation composée d'une demi-douzaine de banquiers.

À cette époque, un banquier pouvait avoir une bonne réputation. Ce sont aujourd'hui des mots qui ne sont pas compatibles, mais vous devrez faire cet effort d'imagination et comprendre qu'il y a eu un temps, dans ce pays, où les banquiers avaient bonne réputation. Ils étaient considérés. Ces messieurs se sont réunis et le Congrès a voté un projet de loi disant que cette organisation pouvait exister et que le gouvernement pouvait, quand il le voulait, acheter tous ses titres à leur valeur nominale. Vous comprenez maintenant ? Je veux dire, c'est très intéressant que cette valeur nominale soit à l'heure actuelle de 385 millions de dollars. C'est la valeur nominale de tous les titres de la Banque de Réserve fédérale, qui est une organisation privée à New York.

Maintenant, voici comment cette banque de Réserve fédérale émet l'argent. Vous n'allez pas le croire, mais voici comment ils procèdent. Ils ont un livre; un registre. Il s'agit probablement d'un simple cahier d'écolier, vous savez ? Et ils prennent un petit bout de crayon et ils inscrivent dans le livre :

« Nous doit dix milliards de dollars. » Vous comprenez ? Qui doit cet argent ? « Le gouvernement américain nous doit dix milliards de dollars. » Eh bien, c'est comme ça que naît l'argent. Le gouvernement émet donc dix milliards de dollars de titres que le département du Trésor a, alors, le droit d'émettre. Et alors, parce qu'on a permis au département du Trésor d'émettre ces dix milliards de dollars de titres, la Réserve fédérale peut alors émettre dix milliards de dollars en billets, lesquels sont couverts par les titres. Vous comprenez ? C'est couvert ! Vous voyez ? Je veux dire c'est vraiment couvert. Il n'y a pas de doute. Et voilà, vous voyez ?

Je vois ici quelqu'un qui a l'air perdu. Je vais répéter ce que je viens de dire.

Vous avez ce cahier d'écolier (ce registre) et ils inscrivent dedans avec un petit bout de crayon, et ils disent : « Les États-Unis nous doivent dix milliards de dollars. » Et puis ils disent : « Dix milliards en titres », vous voyez ? Ils émettent ça, mais c'est le Trésor fédéral qui l'émet pour eux, de sorte que la Réserve fédérale puisse alors émettre pour dix milliards de dollars en billets. Vous avez saisi ? Eh bien, ça, c'est de l'argent qui a de la valeur !

Bon, pourquoi a-t-il de la valeur ? Eh bien, il a plus d'intermédiaires sur la ligne, vous voyez ? Et quand ils retirent de l'argent de la circulation, ils doivent également retirer des titres de la circulation. Ça égalise les comptes, n'est-ce pas ? Vous saisissez ? Comme ça, ça reste légal. Seulement nous ne voyons pas bien comment cet argent ou ces titres peuvent valoir quoi que ce soit parce que, selon la théorie économique actuelle, ni cet argent ni ces titres ne représentent des biens, des pièces, des espèces, de l'or, de l'argent ou quoi que ce soit d'autre. Ils ne représentent même pas un billet à ordre, voyez ?

Maintenant, ça dit... si vous regardez un billet, le billet dit : « La Réserve fédérale promet de payer dix dollars au porteur sur demande. Quels dollars ? Dix dollars de quoi ? Des dollars de la même espèce que ce qu'il tient entre les mains. C'est ce qu'on appelle échanger du papier. Ma foi il y a des gens qui aiment bien ça. Qui aiment bien avoir du papier propre. Et voilà donc en essence ce qu'est l'argent.

Bon tout à l'heure je plaisantais quand je vous ai dit que je n'avais pas d'argent, j'ai dévalisé ma femme ce soir pour avoir quelques échantillons de billets ici et pouvoir vous parler du sujet de façon idiote.

Maintenant, si vous examinez là ces billets, vous serez abasourdis de découvrir que certains sont appelés « certificat argent ». Eh bien, ce ne sont pas des billets de la Réserve fédérale. Qu'est-ce qu'un certificat argent ? Un certificat argent n'a rien à voir avec un billet de la Réserve fédérale. Ce sont deux choses complètement différentes. Ce certificat argent est en fait émis en fonction de la quantité du métal argent qui existe ici au Trésor.

C'est une monnaie différente. C'est le genre de monnaie qui a plus ou moins été autorisé par le Congrès. Mais il y en a très peu.

Sur ce billet, il est écrit : « Ce billet certifie qu'il y a en dépôt au Trésor des États-Unis dix dollars en argent, payable au porteur sur demande. » Vous pourriez aller au département du Trésor et demander que l'on vous donne du métal argent pour dix dollars, sauf qu'on vous donnera un autre billet. Eh bien, voilà de l'argent qui a de la valeur. Je ne plaisante pas à présent, c'est ce qu'on appelle de l'argent. Cet argent est couvert et consiste en monnaie.

Et voilà en quoi consiste le gros de l'argent dans ce pays. C'était l'argent que je viens de vous montrer. Il est écrit dessus : « Billet de la Réserve fédérale. Les États-Unis d'Amérique paieront dix dollars au porteur sur demande. » Vous dites : « Dix dollars ? Hé ! Attendez un peu, qui va payer le porteur sur demande ? Les États-Unis d'Amérique ? Ou la Réserve fédérale ? Alors nous regardons. Nous comparons la gravure et nous découvrons qu'il s'agit de la Réserve fédérale. Mais, sans doute que les États-Unis d'Amérique vont l'émettre pour la Réserve fédérale, mais cela fait du Trésor fédéral un agent d'une banque privée.

Chose stupéfiante, sur le billet vous trouvez le portrait d'Alexander Hamilton. Voilà donc quelque chose de précieux. Quelque chose qui a de la valeur : belle gravure, belle image et ça vaut de l'argent. Mais je ne pense pas qu'il y ait autre chose ici. À moins que l'argent ne soit que de l'argent.

Et voici ce qui rend cet argent légal. Il est écrit ici : « Ceci est le mode de paiement légal. » Il est écrit : mode de paiement légal pour une chose ou une autre, « pour toutes les dettes publiques ou privées ». Eh bien, cela veut dire que si vous ne l'acceptez pas, on vous passera à la baïonnette. Si seulement j'avais quelqu'un qui pouvait convaincre mes créanciers d'accepter mes reconnaissances de dette. Mais voilà ce qui est écrit et c'est comme ça. Voilà donc l'argent.

La majeure partie de l'argent dans le pays consiste en ça. Vous voyez ici un billet de la Réserve fédérale, de vingt dollars. Les billets de la Réserve fédérale sont les plus courants. On trouve quelques certificats argent et on trouve des billets d'un dollar, de cinq dollars et de dix dollars qui sont des certificats argent. Vous en trouverez beaucoup plus à Washington que dans n'importe quelle autre partie du pays pour une raison que

j'ignore. Ce n'est pas que les fonctionnaires de Washington aient l'esprit plus critique que les autres gens. Ils ne sont pas connus pour ça.

Donc, vous voyez cette chose, c'est de l'argent. Voyez, voici... j'ai ici quelques certificats argent et c'est absolument génial.

Maintenant, une somme importante. Voici un billet de cent dollars de la Réserve fédérale et il est écrit que « les États-Unis d'Amérique – bien sûr, sauf que ce n'est pas le cas – paieront au porteur sur demande la somme de cent dollars ». En quoi ? En ceci. C'est le même cinéma qu'avec la Banque d'Angleterre, voyez-vous ? Sauf que c'est une banque privée qui le fait dans ce cas. Vous leur jetez un billet de cent dollars, ils vous donnent un billet de cent dollars. Vous leur donnez ce billet de cent dollars, ils vous donnent un autre billet de cent dollars.

Je vais rester dans l'un de ces guichets un jour, à passer dans les deux sens des billets de cent dollars. Et peut-être qu'au bout de la trentième ou de la quarantième fois, les billets vont soudain se transformer en or ou autre chose. Mais peut-être que cela ne se produira pas. Je risque peut-être d'être déçu.

Eh bien, j'ai pensé que cela vous intéresserait de connaître ce fait singulier, car tout ce que j'essaie vraiment de vous apprendre, ce n'est pas que l'argent fédéral ne vaut rien. Il a acquis beaucoup de valeur aujourd'hui. En fait, il a acquis tant de valeur qu'ils ont augmenté les taux d'intérêt un peu partout et c'est quelque chose qui a beaucoup de valeur. Ce n'est pas du toc. C'est tout simplement de l'argent.

Et quelle est la nature de l'argent ? L'argent est un article. C'est un substitut. C'est une chose. C'est quelque chose que les gens font circuler. C'est quelque chose qui est défini

dans les manuels d'économie. C'est quelque chose qui est échangé.

C'est quelque chose qui est imprimé, qui est frappé, qui est battu. C'est quelque chose pour lequel des gens sont tués. C'est quelque chose qui fait que ça vaut le coup de devenir voleur. C'est quelque chose avec lequel vous payez des dettes, des taxes, des impôts. C'est, en bref, le schmilblick dans n'importe quelle culture donnée. C'est ce que tout le monde veut. Si vous n'aviez pas quelque chose que tout le monde veut, vous n'auriez pas de jeu.

Ce qui nous donne l'un des accords les plus fondamentaux de la société actuelle : l'argent est quelque chose que tout le monde veut et que seule une minorité possède. Cela nécessite cette donnée stable. C'est précieux. Pour qu'une chose soit précieuse, il faut, bien sûr, qu'elle soit quelque peu rare. Si vous donniez assez d'argent aux gens, ils iraient simplement s'acheter des produits alimentaires et vivraient heureux, etc., et ça il ne le faut pas.

Donc, vous rendez l'argent rare et les gens ont un jeu. Ils se lèvent le matin en se demandant avec inquiétude comment ils vont faire pour se procurer un autre de ces morceaux de papier et le soir ils se couchent en se rendant compte qu'ils ont dépensé un de ces morceaux de papier alors qu'ils n'auraient pas dû. Et ils font des cauchemars où quelqu'un remplit leur lit d'argent mais au réveil, ils découvrent que ce n'est pas de l'argent mais des factures. Et nous sombrons dans toutes sortes de complexités selon lesquelles une personne doit de l'argent à quelqu'un. Et elle ne le rembourse pas, ce qui fait que le tribunal lui donne une assignation à comparaître, on l'emmène au tribunal et on a un grand procès. Et si c'est écrit sur un morceau de papier et qu'elle avait un morceau de papier qui disait ça, alors bien

sûr, l'autre pouvait lui rembourser l'argent parce qu'il avait une preuve que l'argent n'avait pas changé de mains, alors qu'il aurait dû changer de mains. Vous voyez l'idée? Et ça vous donne un très beau jeu que personne ne comprend. Et on ne le comprend pas pour la raison fondamentale qu'il n'y a rien à comprendre.

Maintenant, examinons cela de plus près. Nous mettons quelques intermédiaires sur la ligne. Avec beaucoup de soin, nous mettons quelques intermédiaires sur la ligne. Autrement dit, nous ajoutons quelques terminaux. La Réserve fédérale fait émettre des titres au gouvernement fédéral pour qu'elle puisse émettre de l'argent pour que les titres de la Réserve fédérale... Vous saisissez l'idée ? Puis on parle du manque d'argent, de la pénurie d'argent et du superflu d'argent, et on parle d'inflation et de déflation. On engage des gens pour remplir les pages des journaux concernant les crédits commerciaux du moment. Et nous avons des autorités en la matière et on enseigne l'économie dans toutes les universités.

Et là, qu'est-ce qu'on accumule sur le sujet. *Bang, bang, bang, bang !* Encore plus. Des livres épais, très épais. On accumule toutes sortes de choses en ce qui concerne ce sujet appelé l'argent dans l'espoir que personne ne percera le secret et ne démolira le sanctuaire en disant : « Plus l'argent est compliqué, plus il a de la valeur. Seulement quand il devient trop compliqué, il n'en a pas. Donc l'argent est le niveau optimal de complication qui puisse rester quand même, dans une certaine mesure, non compliqué. »

Peut-être que vous démonterez un préclair un jour, en étant sûr que vous démontez son cas, pour découvrir, après Dieu sait combien d'heures d'audition, que tout ce que vous étiez en

train de faire était de vous occuper de ses idées sur l'argent. Il y avait quelque chose là, sauf qu'il n'y avait rien.

Prenez un *capitaliste*. C'est un terme... Je n'aime pas utiliser le terme directement parce que c'est devenu un gros mot. Il y a deux gros mots dans la société : l'un est celui-ci et l'autre est *communiste*. *Communiste* est devenu un gros mot parce qu'il combattait le capitaliste. *Capitaliste* est devenu un gros mot parce que c'en était un.

Bon, le capitaliste est devenu mauvais parce qu'il a trop compliqué le sujet et qu'il l'a exagéré. Il s'est emballé outre mesure. Vous voyez ? Il a fait faire plus à l'argent que l'argent ne le pouvait. Il a amené l'argent lui-même à fabriquer de l'argent. Ça, c'est différent.

C'est déjà assez mauvais que la chose soit émise dans un endroit que vous ne connaissez pas bien, et propagé, mais qu'en est-il du gars qui prend un billet de deux dollars, puis le presse assez fort avec un fer à repasser pour en obtenir trois ? Maintenant, vous voyez, c'est plutôt décadent. C'est plutôt décadent.

Le gars ne peut pas faire face directement à la création. Il n'a pas les tripes d'aller lui-même chercher un faussaire en prison et d'en imprimer tout simplement. Il ne peut pas non plus fabriquer une machine ou un bâtiment ou une route touristique ou une chose pour laquelle les gens lui donneraient de l'argent. Ce n'est pas ce que fait un capitaliste, chose que vous devriez comprendre très clairement.

Je ne fais pas de démagogie en faveur des libéraux, des socialistes, des communistes, etc. Mais j'ai bien peur que le vieux dicton selon lequel, si vous étiez contre le capitalisme, vous étiez aussitôt libéral, est usé jusqu'à la corde depuis longtemps. Ce n'est pas parce que vous êtes juste légèrement contre le capitalisme, que vous êtes même vaguement libéral.

Vous voyez, ce n'est pas nécessairement vrai du tout. Le capitalisme est une chose au sujet de laquelle soit vous riez, soit vous pleurez, comme cela vous prend.

Nous avons ici un gars qui ne produit pas. D'une certaine façon, il accumule de l'argent. Maintenant il amène l'argent à créer de l'argent, vous comprenez ça ?

Bon, le capitaliste a en quelque sorte disparu de la société. Il a été exterminé. C'est une activité trop impopulaire.

Il est intéressant que dans cette partie du pays – les États de la Nouvelle-Angleterre – où le capitalisme régnait autrefois, nous avons (avant l'arrivée de l'homme blanc dans ce pays) une tribu d'Indiens qui, de toutes les tribus américaines, avait compris comment faire payer des intérêts. Il y avait réellement une tribu d'Indiens dans le Maine qui savait comment faire payer des intérêts et faisait payer des intérêts sur tout ce qu'ils prêtaient. Lorsqu'ils allongeaient des chapelets de coquillages, ils voulaient récupérer des chapelets en plus, vous voyez ? Et ça se passait là-haut dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Et les gars qui sont arrivés après cela ont eu l'idée que si vous pouviez juste réunir des chapelets ensemble, alors vous pouviez amener les chapelets à créer des chapelets et la partie était gagnée. Mais qui gagne ?

Eh bien, apparemment, le seul gars qui gagne dans un tel arrangement, est le gars qui amène les chapelets à créer des chapelets. C'est le seul gars qui gagne. Pourquoi ? Parce que c'est un boulet pour la monnaie réelle existante, et un lourd boulet, parce vous avez un improductif qui est totalement consommateur, qui est ainsi un vrai boulet pour le reste de sa communauté. C'est juste la même chose que d'avoir quelqu'un qui est complètement indigent, vous voyez ? Mais cet indigent complet a maintenant autorité sur sa communauté.

Que penseriez-vous d'avoir quelqu'un ici qui ne pourrait pas gagner un centime, ne pourrait pas travailler une seule journée, ne pourrait rien faire et pourtant, il insisterait pour ne manger rien d'autre que le meilleur rosbif et des langues de faisan et on devrait le promener partout dans un char doré et ce genre de choses. Et au bout d'un moment, vous diriez : « Ce gars n'est bon à rien. et probablement, il serait bon pour le cimetière. Et vous diriez : « Il y a quelque chose qui cloche chez ce gars-là. » Eh bien, la société dans son ensemble dit finalement : « Oui, il y a quelque chose qui cloche chez ce gars-là. » Le capitaliste ne produit jamais rien. Cela dit, ne confondez jamais le capitaliste avec l'entrepreneur, le producteur, le directeur. Faites simplement la différence entre ces choses.

Ce que l'on entend par « capitaliste » c'est quelqu'un qui amène l'argent à créer de l'argent. Vous voyez, c'est tout ce qu'il fait. C'est son entière philosophie.

Thorstein Veblen était comme un chien enragé sur ce sujet au début du siècle, dans un livre intitulé *Théorie de la classe oisive*, qui est un des livres les plus fous que vous ayez jamais pris la peine de lire. Il faut une classe oisive pour consommer les produits du travailleur, autrement la société s'effondrera. C'est la théorie. Ah oui ? Depuis quand les travailleurs n'aiment-ils pas se balader dans une Cadillac plaquée or, hein ? Très bien.

Bon, examinons cet individu, l'improductif. Et nous réalisons que quelqu'un qui se tient là et fait aller et venir l'argent et en prend une certaine quantité est une plaie dans le monde économique. C'est une plaie. Il doit remplacer l'argent qu'il prend avec quelque chose : des services, une belle allure, des attitudes gagnantes, un sourire plaisant, quelque chose ! Mais s'il ne met rien sur cette ligne, l'économie risque de

s'effondrer simplement parce qu'il y a quelqu'un là qui consomme et ne produit rien. Et par conséquent, le capitalisme n'est pas une théorie saine de l'économie, et il fait des hauts et des bas et les gens se révoltent contre le capitalisme.

Regardez, les paysans de la France du XIV^e siècle n'avaient jamais entendu parler du communisme. Eh bien, ça ne les a pas empêchés de se révolter contre le premier capitaliste qui a commencé à émettre du papier monnaie en France. Ils se sont révoltés comme c'est pas possible. Ça n'a rien empêché.

Peu importe quels mots vous employez. Tant que vous avez affaire avec le produit nommé argent, vous obtenez ce phénomène que l'on appelle le capitalisme. Vous voyez, c'est un phénomène intéressant. Mais c'est simplement intéressant en tant que phénomène ; ce n'est pas nécessairement mauvais ou bon à quoi que ce soit si ce n'est à l'économie. Un capitaliste est simplement nuisible pour sa propre économie, vous voyez l'idée ? Il est nuisible pour sa propre économie mais ce n'est pas forcément quelqu'un de méchant.

Très bien. Nous prenons tout ce système et nous regardons à l'autre bout de l'échelle qui en découle. On demande à un gars de produire, produire, produire, produire, produire et il ne peut pas avoir cette chose nommée argent. Vous voyez l'idée ? Et ça nous donne une classe paysanne ou ouvrière qui est très en dessous de la normale.

Ainsi, lorsque vous avez un type tout en haut qui est en train de retirer de l'argent sans contribuer à quoi que ce soit, il y a quelque part un autre type qui doit travailler deux fois plus dur et ne rien avoir.

Et c'est ce qui provoque les révolutions dans le monde. C'est en fait l'essence même des révolutions. Elles sont à 90 % économiques et seulement à 10 % politiques. Et nous voyons le

monde entier s'enchevêtrer de cette façon. Eh bien, sur quoi s'enchevêtre-t-il ? Il s'enchevêtre à cause du type qui ne peut pas travailler.

La tribu indienne qui s'effondre, s'effondre parce qu'il n'y a que quinze hommes qui chassent. Il y a dix autres hommes dans la tribu qui ne font que manger. Et les quinze hommes, après un moment ne peuvent pas tuer assez de gibier pour les vingt-cinq hommes et pour toutes les femmes et les enfants qui les accompagnent ; et donc la tribu commence à mourir de faim. Qu'est-ce qui les a fait mourir de faim ? Les gars qui mangeaient sans aller à la chasse. Vous voyez ? Ainsi, nous obtenons un déséquilibre à cause de la pauvreté.

Chaque fois que se crée cette situation où vous avez quelque chose qui est seulement en train de tirer parti des choses, qui ne fait qu'absorber ou recevoir, et qui ne rembourse jamais, vous avez un déséquilibre dans une autre partie du système. Vous voyez ? C'est plutôt clair.

Très bien. Regardons tout cela en ce qui concerne l'argent. Et si vous mettez assez d'intermédiaires sur la ligne, il commence à avoir de la valeur. mais seulement si, d'une certaine façon, il est rare.

Bon, à quel point l'argent devrait-il être rare ? Quelle est la rareté optimum de l'argent ? Eh bien, il doit être suffisamment rare pour que les gens le considèrent plus valable que les produits qu'ils ont ou qu'ils produisent. Ça doit être juste un peu plus dur à obtenir, évidemment, que les produits eux-mêmes. Autrement, ils consommeraient leurs propres produits jusqu'à un certain point, non ? Il faut que l'argent ait juste un petit peu plus de valeur.

Par conséquent, nous avons une situation en termes d'argent où quelqu'un doit produire et recevoir de l'argent pour

sa production. Eh bien, ceci est entièrement fondé sur le fait que les gens produisent différentes choses; et tout le monde veut un peu de tout. Donc, nous utilisons l'argent comme ligne de communication avec laquelle ajuster cette économie. Et, d'une façon plutôt terrible, lorsque l'argent est utilisé pour autre chose, la culture tout entière s'effondre.

En fait, c'est ça l'argent. C'est tout ce qu'il fait. C'est tout ce qu'il pourrait prétendre faire. Il n'y a pas, à vrai dire, d'autre but. C'est simplement un substitut. Si vous lanciez de l'argent dans un petit village, celui-ci chercherait le niveau de production auquel il deviendrait rare. Les prix se normaliseraient d'eux-mêmes pour que l'argent devienne rare, juste un petit peu rare, de façon à ce que les gens en veuillent plus que n'importe quoi d'autre. Mais pourquoi en voudraient-ils ? Parce que c'est transformable en d'autres articles qu'ils ne produisent pas eux-mêmes. Et par conséquent, vous avez un système grâce auquel vous pouvez obtenir un échange.

Donc, si vous devez avoir un système d'échange-production – vous voyez, ce n'est pas forcément nécessaire – mais si vous devez avoir un système d'échange-production, alors l'argent est une très bonne solution et est donc resté en vogue.

Mais lorsque nous compliquons l'argent plus que cela, eh bien, vous commencez à voir des changements et des déséquilibres de pouvoir. Nous découvrons finalement que l'indigent peut avoir du pouvoir. Comment peuvent-ils y parvenir ? Eh bien, ils commencent à se mêler à cet argent et, sans produire, ils peuvent néanmoins modifier la circulation de l'argent. Et les gens restent assis pendant longtemps. Ils accepteront cela. Et ils verront ce bon à rien qui ne peut même pas sortir d'un carrosse tout seul, vous voyez, se baladant en carrosse. Ils n'ont pas de

carrosse. Ils voient ce gars qui ne produit jamais rien, qui n'a jamais fait une remarque spirituelle de sa vie. Il n'a rien produit, vous voyez ? Et ils regardent cela et ils disent : « Vous avez vu ça ? Vous avez vu ça ? »

Eh bien, il y a deux réponses à cela : soit « nous refusons de travailler et nous voyons si nous ne pouvons pas avoir plus (c'est une grève) et l'autre est : « Liquidons tout le monde. » Et la société varie en quelque sorte entre ces deux décisions. « Fusillons tous ceux qui ne travaillent pas. » Vous voyez ? « Prenons les capitalistes et fusillons-les tous » ou « Mettons-nous en grève et refusons de travailler jusqu'à ce que nous obtenions plus d'argent. »

Qu'essaient-ils de faire ? Ils essaient d'ajuster par la force quelque chose qui est au mieux une idée fragile. Ils vont ajuster par la force cette chose très fragile que l'on appelle l'argent. Et bien sûr si la production est nécessaire, alors l'argent est une bonne réponse pour l'échange de produits.

En fait, une promesse de payer est une définition vague pour l'argent. Une promesse de payer n'est vraiment valide que si vous dites *en quoi*. Une promesse de payer est seulement valide de la part d'une personne qui peut produire, pas payé, vous voyez ?

Ainsi, qu'avons-nous en analyse finale ? Nous avons une société agitée et bouleversée par un produit abstrait qui lui-même n'a de valeur qu'en fonction du nombre d'intermédiaires. Ça a une utilité. Ça ne lui donne pas nécessairement de la valeur.

Ça vous donne une sorte d'idée de ce que vous pouvez faire avec l'économie et l'argent si vous... Vous voulez que je vous en parle ?

Auditoire: Oui.

Il y avait un type du nom de... à une époque – un type du nom de Christophe. Un homme incroyable ! Les Français possédaient Haïti depuis très, très longtemps. Ils avaient tué des Haïtiens et les avaient enterrés. Ils leur tapaient sur la tête et ils faisaient des choses intéressantes qui n'intéressaient qu'eux-mêmes. Et, au bout d'un moment, les gens d'Haïti se sont dit que les Français ne leur voulaient pas beaucoup de bien, s'ils leur en voulaient, et ils ont décidé de les éjecter de cette île.

En bien, plusieurs chefs sont apparus, mais le plus grand d'entre eux était Christophe. Et ce gars était un homme impressionnant. Il mesurait... oh ! je ne connais pas sa taille, mais il devait mesurer à peu près deux mètres, deux mètres cinq, quelque chose comme ça. À les entendre parler de lui, il avait de toute évidence cette taille. Il se peut qu'il mesurait un mètre soixante, mais pour sûr il donnait l'impression à tout le monde de faire deux mètres. Et ce gars décida qu'il pouvait créer une meilleure nation que les Français. Et après la révolte contre les Français, et ainsi de suite, il commença à s'y mettre. Et il établit une nation plutôt réussie. Il l'a fait parce que les Français ne pensaient pas qu'il le pourrait.

Les Français pensaient : « Haïti s'effondrera économiquement dès que nous en partirons. » Ils pensaient uniquement en termes d'argent, n'est-ce pas ?

Savez-vous ce que fit Christophe ? Il a dit : « Dorénavant, comme susmentionné, par ordre des unités des baïonnettes et des machettes dont nous disposons, tous les arbres à gourdes deviendront la propriété de l'État d'Haïti. » Et il a envoyé ses soldats, et ils ont coupé chaque gourde qu'ils pouvaient trouver sur chaque arbre à gourde de l'île. Il consacra chaque arbre à gourde au Trésor de Haïti et il les fit venir et, le lendemain matin (après que tout fut terminé), il déclara que la seule

monnaie susceptible d'être acceptée pour des marchandises et des produits, c'était les gourdes.

Et jusqu'à ce jour, encore maintenant, les billets émis à Haïti s'appellent des gourdes. Et ils ont des images de gourdes dessus. C'était en 1810, 1812, à cette époque. Et cent quarante, cent cinquante ans plus tard, eh bien, la monnaie porte toujours le nom de gourdes. Vous voyez ?

C'était fondamentalement une idée. Il y avait un nombre limité de gourdes à Haïti. Donc, il en a fait la base de l'économie, et elle a graduellement trouvé son propre niveau et voilà. Et il avait une économie.

Et les Français sont restés absolument sidérés. Ils ont dit : « Il est impossible que cet homme réussisse. » Oh si ! il le pouvait ! Il possédait tout l'argent qui existait dans le pays !

Eh bien, voici un autre exemple. Ils étaient absolument sûrs, ici à l'autre bout de la Seizième Rue qu'un type du nom de Schicklgruber ne pouvait pas réussir, en 1933. Et ils ont ri à s'en faire éclater la panse, vous m'excuserez Mesdames, quand ils ont appris qu'il allait remettre l'économie de l'Allemagne sur pied. Avec quoi ? Il n'avait pas d'or, il n'avait pas d'argent, il n'avait aucun crédit, et il n'avait aucun produit. Comment, au nom du bon sens pourrait-il y arriver ? De façon évidente, l'Allemagne était en faillite, ne pouvait plus se réarmer et par conséquent ne pouvait jamais plus devenir une menace pour le reste du monde civilisé.

Mon vieux, quelle piètre façon de parler de l'argent ! Ils ne connaissaient rien à l'argent. Ils étaient même trop ignorants pour lire l'histoire de notre hémisphère occidental. Ils ne connaissaient pas l'histoire de Christophe. Ils auraient dû. En effet, qu'a fait Hitler ? Il a juste émis quelque chose et il a dit : « Voici de l'argent. » Et des gens n'ont pas été d'accord avec lui

et ils n'ont pas vécu longtemps. Et au bout d'un moment, dites donc, c'était la meilleure des monnaies dont vous ayez jamais entendu parler. Et aujourd'hui le mark vaut environ vingt-deux cents et c'est la monnaie la plus stable d'Europe. Elle est acceptée au même titre que le dollar américain. Elle est bien meilleure que la livre sterling, bien, bien meilleure que n'importe quel franc.

C'est quoi ce mark ? C'est un mark. Qu'est-ce qu'un mark ? C'est un mark ! Bien sûr, vous pouvez dire : « D'accord, mais il est soutenu par l'économie américaine. » Eh bien, cela j'en doute sérieusement. Parce que, que notre économie soit en mesure de soutenir qui que ce soit, je ne suis pas au courant. Elle est en mesure de faire marche arrière.

Non, voici cette chose fabuleuse. Ce type, il avait plus d'un tour dans son sac, vous savez ? Mais chacun de ces trucs était lié à cette loi de l'intermédiaire. Il a mis un intermédiaire de plus sur la ligne. L'argent avait de la valeur parce qu'il était passé dans les mains de quelqu'un d'autre avant d'être imprimé, vous voyez ? L'argent avait de la valeur parce qu'il y avait une image différente que sur les autres billets. Bien sûr, il lui a fallu se battre, parce qu'ils avaient déjà appris en Allemagne que lorsque vous ouvriez les vannes des presses d'imprimerie, vous vous retrouviez à acheter des miches de pain – vous achetiez de grosses ou de minuscules miches de pain – avec des brouettes pleines d'argent. Vous voyez, ils ont connu ça. Et ça c'est l'inflation, ce n'est pas bon ! Ça n'est pas de l'inflation. L'inflation n'est pas définie en termes de « ce n'est pas bon ! » Vous voyez, c'est une condition. C'est une condition.

Donc, nous en arrivons à cet autre point intéressant. Si nous voulons tout savoir à propos de l'argent et nous découvrons qu'il n'y a pas grand-chose à savoir à propos de

l'argent, sauf que l'argent c'est de l'argent, alors, bon sang, qu'est-ce qui fait marcher l'économie d'un pays, ou d'un préclair ou d'un président ou d'un homme d'affaires ou d'autre chose ? Qu'est-ce qui fait marcher tout cela ? C'est l'argent ? Non, ce n'est pas l'argent. Ce sont les produits, la capacité de produire et la production existante. C'est tout ce qui peut stabiliser une économie.

Maintenant, cela repose sur la main-d'œuvre et les ressources naturelles. Vous devez avoir des hommes disposés à travailler et vous devez avoir des ressources naturelles avec lesquelles travailler. Et si vous ne les avez pas, vous feriez mieux d'inventer quelque chose à produire qui n'a pas besoin de ces choses-là. Mais vous êtes certainement en train de traiter avec quelque chose de réel. Vous avez à faire à quelque chose qui a de la solidité. Vous avez à faire à de la masse. Vous avez à faire à un produit. Que ce soit une paire de bas nylon ou la boîte en carton pour les mettre dedans, c'est un produit fini. Et le produit doit être désiré et propre à la consommation. Vous comprenez ?

Une pendulette, au passage, est consommable simplement en la mettant sur une étagère. Vous voyez, elle sert, elle est utile. Pourquoi est-elle sur l'étagère ? Elle ne marche même pas. C'est simplement joli. C'est parce que quelqu'un l'a voulue, vous voyez ?

Le désir d'un produit crée ensuite l'échange. Le produit lui-même établit la possibilité d'une économie; son désir fait que l'économie existe, et de ce fait c'est une fonction de troisième dynamique.

Ainsi nous avons toutes sortes de gars aux cheveux longs courant ici et là en disant : « Travailleurs du monde, soulevez-vous », « travailleurs, eux les capitalistes, vous considèrent

comme des pouilleux. » J'ai entendu des types, en passant, qui parlaient avec un parfait accent de Harvard, hors des tribunes d'orateur, employer un anglais aussi mauvais que celui-là. « C'était une gueule populaire, vous voyez ? »

Ils cherchent à semer le trouble un peu partout. Pourquoi ? Ils se disent qu'ils s'adressent aux seuls gens qui produisent. Et s'ils peuvent contrôler ces gars qui produisent, alors ils pourront fainéanter à la place du capitaliste. Vous voyez le chouette stratagème ? La seule différence entre un commissaire du peuple et un capitaliste, c'est la façon de les orthographier.

A présent, nous avons ces individus, nous avons ces gars qui ont cette idée sur la production et ils essaient eux-mêmes de tout résoudre par la production. Mais souvenez-vous, la production n'est rien, comme je viens de le dire précédemment, sans le désir d'avoir cette jolie pendulette sur le dessus de la cheminée. En d'autres mots, il faut qu'il y ait désir pour qu'il y ait production. Ce désir doit être présent. Donc, ça ne sert à rien de mettre les gens face au mur et de leur dire : « Si vous ne produisez pas les gars, nous allons tous vous fusiller. Si vous faites cela à toute une nation, vous allez vous retrouver finalement, voyez-vous, sans que personne ne soit capable de désirer quoi que ce soit. Seuls les vers peuvent mesurer les désirs d'un cadavre.

Donc, si vous tuez le désir, si vous tuez l'envie de consommer et si vous ne faites qu'insister sur la production, les rouages vont tourner, tourner, tourner et très vite un ouvrier va dire :

« Hé Robert ! Hé Robert ! C'est quoi qu'on fabrique ? »
Et Robert dit : « Je ne sais pas. C'est quoi ? C'est une petite

boîte. Quelque chose comme ça. Ça sort à l'autre bout. Tiens, en voilà une.

C'est quoi ? Je ne sais pas. Bon sang, je ne suis là que depuis dix ans ! » Nous avons ce tableau ridicule où tout le monde produit et où personne ne consomme et, bien sûr, vous n'avez pas de troisième dynamique. Vous avez une série de premières dynamiques.

Donc, ces grands mouvements sociaux, basés sur « prendre le travailleur au piège » finissent généralement comme une activité de première dynamique. Vous voyez cela ? Purement de première dynamique, vous voyez ? Chacun pour personne. Même pas pour soi-même, d'ailleurs.

Vous rendez-vous compte que « chacun pour soi », c'est une société meilleure que « chacun pour personne » ? Au moins vous avez la possibilité de vous battre sur la première dynamique. Vous pourriez par exemple aller voir les gens et les accuser de ne penser qu'à leur première dynamique. Mais si vous avez chacun pour personne, alors qui se soucierait que vous les accusiez ou non ?

Très bien. Donc nous examinons cet énorme réseau économique et nous constatons qu'un réseau nécessite une certaine consommation, mais la consommation bien sûr doit quelque part être alignée sur le désir. Et nous ne devons pas partir du principe que les gens mangent. Nous devons dire : « Bon, les gens doivent toujours manger. » Je ne sais pas si les gens doivent toujours manger. Je pense que c'est une mauvaise habitude. J'ai presque guéri quelqu'un de manger l'autre jour dans une séance d'audition. J'ai arrêté juste à temps.

Voici un fait intéressant : je ne suis pas sûr que n'importe lequel de ces désirs ne soit autre chose que l'idée de les vouloir. Bon, vous pourriez ruiner une économie de deux façons. Vous

pourriez ruiner une économie en amenant les gens à baisser leur production. Voyez : « Ne produis pas tant, Robert. Ne produis pas tant. Nous n'avons pas besoin de tout cela. Laisse tomber ça cette année. Personne n'en veut ici. » Et nous continuons ainsi, vous voyez ? Broyez ces chiens, vous savez, ce genre de chose.

Et ensuite, l'autre façon serait de dire : « À présent, vous tous, vous devriez vous sacrifier, et ne pas vous montrer si avides et vouloir toutes ces choses, voyez ? »

On a vraiment besoin de ces deux actions. Car si vous n'avez pas la deuxième action, alors la première ne sera jamais corrigée si elle se met à aller de travers. Autrement dit, si les gens réduisaient la production, il vous faudrait toujours avoir une autre équipe, ne serait-ce que les femmes de la famille, vous savez, pour dire : « Ça m'est égal ce que cela coûte, ça m'est égal le nombre de kilomètres que tu dois parcourir dans la neige pour l'obtenir, quand je dis du vison, ça veut dire du vison ! » Quelqu'un doit dire cela.

L'économie actuelle révèle cet aspect intéressant : les gens sont matraqués sans arrêt avec « doit avoir, ne peut pas avoir ».

Regardez les réclames de la télévision : « Prenez place dans cette belle Cadillac toute neuve. Conduisez sur cette belle route. »

Au début, vous vous dites : « Si seulement je pouvais l'avoir. » Et au bout d'un moment, parce que c'est juste du verre sur lequel joue la lumière, vous dites : « On devrait descendre tous ces richards ! » C'est votre deuxième réaction.

Et au bout d'un moment, malheureusement, vous diriez « Quelle Cadillac ? Je ne regarde même plus les réclames. » Vous comprenez ?

Vous pourriez sur-stimuler le désir d'avoir et ensuite ne pas le satisfaire, au point que les gens tombent en apathie envers le fait de posséder, et l'économie ferait *bzzzzzsr!* Ce serait la fin de cette économie.

Mais le plus drôle de l'histoire, la seule chose à mon avis que vous ne puissiez pas faire c'est de surproduire de la variété. Naturellement, si tout le monde sur Terre commençait soudain à faire pousser des pastèques et ne faisait pousser rien d'autre que des pastèques et que chaque usine ne fabrique que des pastèques synthétiques, je pense que l'économie serait fichue.

Une production variée... Des gens produisant ce qu'ils peuvent produire, produisant des marchandises consommables, des marchandises qui satisfont leurs besoins... c'est presque impossible de surproduire.

Maintenant, la raison pour laquelle vous pensez que quelqu'un doit être un sale riche puant pour conduire une Cadillac, provient bien sûr uniquement de la réclame. La réclame montre des mouffettes fortunées conduisant des Cadillac. Vous savez, la queue noire et blanche panachée qui flotte au vent derrière la Cadillac.

Non, c'est un fait. C'est un fait. Il n'y a pas de raison ici-bas pour que cette économie ne puisse pas construire une Cadillac pour tous ceux qui veulent une Cadillac. Elles sont plutôt simples à construire. Elles demandent en fait moins de métal que les Ford. Le métal est juste plus mince. Et vous avez ce véhicule.

Eh bien, maintenant, c'est vrai que tout le monde dans cette société ne pourrait pas avoir une Cadillac plaquée or. Il n'y a pas assez d'or. Vous en manqueriez très rapidement. Vous devriez solliciter le gouvernement là-bas à Fort Knox et dire : « Donnez-nous-en un peu ; ça nous appartient. »

Et ils diraient : « Non, non. Il nous le faut pour soutenir notre monnaie. »

Et vous diriez : « Quelle monnaie ? »

Naturellement, ils diraient « Ha, ha, vous dénigrez la monnaie des États-Unis. Mais c'est un délit ça. » Je le pense aussi. Ça doit être la quinzième loi que j'ai violée aujourd'hui. Eh bien, je... peu importe...

À condition que vous ne vouliez pas une Cadillac plaquée or, alors, je suis sûr que n'importe qui pourrait avoir une Cadillac. Vous voyez ce que je veux dire ? Tous ceux qui voudraient une Cadillac pourraient avoir une Cadillac. Bon, il faudrait que quelqu'un produise de l'or, vous voyez, pour que chacun ait une Cadillac plaquée or, parce qu'il y a des quantités limitées d'or. Vous voyez l'idée ?

En d'autres termes, ces équilibres économiques sont déterminés par le désir de posséder et la capacité de produire. Et bien sûr, si vous n'avez pas les matières premières, vous ne pouvez pas produire. Mais la seule voie vraiment ouverte, qui a l'air relativement ouverte, c'est la production. Il est impossible de surproduire si vous maintenez une production variée. À moins d'introduire un certain nombre de nouveaux facteurs.

Par exemple, vous introduisez ce nouveau facteur concernant l'argent : le manque d'argent. Vous pourriez dire à chacun, en pesant vos mots : « Écoutez, pour obtenir un produit, vous devez donner de l'argent en échange. » Tout le monde apprend cela. C'est une nouvelle leçon. Les gens l'apprennent. Et ils l'apprennent bien. Ils disent : « Très bien. Je veux une nouvelle Cadillac. Cela veut dire qu'il me faut dix mille dollars. Je paie tout de suite, et ils me donnent une nouvelle Cadillac. » Tout le monde apprend très bien cette leçon.

Et puis, tout d'un coup, un malotru oublie d'écrire quelque chose dans ce cahier d'écolier. Voyez, ils regardent le cahier d'écolier et ils disent : « Eh bien, cette page est pleine. Nous n'allons plus émettre d'argent. » Et vous regardez dans vos poches et vous n'avez pas dix mille dollars, vous n'avez que dix cents. Donc, vous n'avez pas de Cadillac, vous avez un hamburger. Vous voyez l'idée ?

Eh bien, supposons que vous étiez en train de produire comme un fou ou supposons qu'il n'y avait pas assez d'argent pour payer votre production. Supposons que personne n'ait assez d'argent pour acheter votre production. Aïe ! » Nous constatons donc que vous ne pouvez pas faire beaucoup pour les gens du côté de la production. Et de toute façon, cela ne servirait pas à grand-chose de contrôler la production. La chose à contrôler c'est l'argent, l'argent. Vous créez une pénurie d'argent.

Il y a deux façons de créer une pénurie d'argent. Et toutes deux enlèvent à l'argent toute sa valeur. Imprimez des billets par milliards. Inondez-en les rues. Montrez des images de votre président en train d'allumer des cigares avec des billets de mille dollars. Ou alors n'en imprimez aucun. Tout le monde oubliera de quoi ça a l'air.

La société ne s'intéresserait peut-être pas à l'argent s'il n'y avait pas les impôts. Il y a une organisation *monocervicale*, impertinente jusqu'à la moelle, une sorte d'organisation monomaniaque dans le pays – elle est composée de percepteurs d'impôts et elle ne perçoit les impôts que sous forme d'argent. Ça ne vous sert à rien de venir avec des œufs. Ça ne vous sert à rien de garer votre Cadillac en face et de dire : « Tenez, voilà. » Ils n'acceptent que de l'argent. Vous pourriez imprimer de l'argent et le leur donner, ils ne seraient pas satisfaits. Ils veulent

de l'argent spécial. Ils veulent leur argent. Mais ils n'en ont pas fabriqué. Comment pouvez-vous les payer alors ?

Ma foi, j'ai bien peur que ce soit un problème qui est en train d'être résolu ici même en ce moment. Cela a été résolu en cet automne 1956 : comment vous payez les impôts avec de l'argent qui n'est pas en train d'être fabriqué.

Au cours des quatre derniers jours, la quantité d'argent disponible pour acheter des Cadillac a atteint son niveau le plus bas de tous les temps depuis la Dépression. Ce taux est en ce moment plus bas que celui de 1931. Il y a moins d'argent dans l'économie pour la quantité de marchandises qu'il n'y en a eu depuis 1931. L'argent se fait rare. L'argent se fait très rare. Ça aurait été cruel de ma part – moi qui garde l'œil ouvert (je devrais dire : « qui garde les mirettes ouvertes ») sur les choses de ce genre – de ne pas en parler à mes amis, ce qui est la seule raison pour laquelle je m'adresse à vous ce soir. Parce que l'argent est un sujet douteux, parce qu'ils s'y sont pris de telle façon que lorsque vous n'avez pas de fric, vous ne mangez pas. Pas de fric, pas de bouffe. C'est la devise de cette société.

Mais l'argent, ce n'est pas la production. L'argent c'est de l'argent. Et si l'argent n'est pas produit, il n'existe pas. Dans cette mesure, ce n'est qu'un produit comme un autre.

Je n'essaie pas d'effrayer qui que ce soit. Je n'essaie pas d'effrayer plus que... les courtiers en hypothèques et ceux qui en ce moment même sont en train de piquer des crises d'hystérie. En fait, j'essaie de faire tout autre chose en ce qui vous concerne. J'essaie de vous montrer pourquoi vous ne devriez pas particulièrement être bouleversé ou alarmé, et peut-être pouvez-vous comprendre un petit peu mieux ce qui se passe dans cette société où vous vous trouvez.

Jadis, ou il y a plus longtemps que ça, vous commandiez un poste de radio. Vous ne payiez pas le gars pendant un mois. Vous oubliiez. À la fin des trente jours, vous lui donniez un chèque. Vous disiez : « Tenez, voici votre chèque. »

Le gars disait : « Très bien, c'est parfait. »

Aujourd'hui, vous achetez un poste de radio. Si vous ne sortez pas votre carnet de chèque assez vite, le gars devient hystérique. Aujourd'hui, vous achetez quelque chose et vous avez quelqu'un à l'autre bout du fil dans les vingt-quatre heures si vous ne l'avez pas payé sur-le-champ. Pourquoi ? Il est en train de faire faillite ! Il a certains frais fixes. Les gens autour de lui veulent des choses, ils veulent des choses qu'il distribue. Mais ils n'ont pas d'argent pour les acheter. Seulement lui, il doit payer des salaires. Il doit payer le fabricant. Il doit payer le loyer. Et surtout il doit payer des impôts. Et il arrivera peut-être à s'en sortir avec le loyer avec un ou deux postes neufs de télé. Et peut-être parviendra-t-il à troquer ses dettes avec quelqu'un d'autre. Mais il ne peut pas faire autrement que payer le percepteur avec de l'argent.

Donc vous risquez de l'avoir au téléphone dans la semaine qui suit. Et si vous ne payez pas, il risque de vous traîner devant les tribunaux dans les deux semaines.

Autrement dit, c'est l'hystérie ! À quoi est due cette hystérie ? Pas assez de petits morceaux de papier imprimés comme ceux que je vous ai montrés tout à l'heure au début de cette conférence.

Pourquoi piquer des crises d'hystérie à cause de petits morceaux de papier ?

Eh bien, tout le monde le sait. Encore une de ces choses que « tout le monde sait ». C'est un consensus tellement solide que tout le monde s'est mis d'accord là-dessus.

Et qu'est-ce que cela veut dire pour l'auditeur ? Ce n'est rien d'autre que de bonnes nouvelles.

Quand l'économie devient mauvaise, les gens s'inquiètent de leur sort. Les gens sont capables de trouver de l'argent pour payer un traitement, même s'ils ne sont pas capables de trouver de l'argent pour nourrir leurs enfants. C'est un fait horrible.

Les gens doivent devenir plus capables s'ils veulent survivre. Les affaires de l'auditeur ne marchent jamais mieux que dans ces cas-là. Donc l'auditeur (plus que tout autre) ne devrait jamais être bouleversé par une dépression. C'est dans les périodes de dépression que les grands mouvements progressent. C'est dans les périodes de dépression que les vieux régimes sont renversés. C'est dans les périodes de dépression que les gens sont disposés à apprendre. Et une toute nouvelle culture pourrait bien émerger d'une telle dépression. Ce qui ne veut pas dire que nous ne verserons pas quelques larmes en voyant la situation sinistre qui nous attend probablement dans ce pays durant les deux années à venir.

Merci.

GLOSSAIRE

auditeur : personne qui est formée et qualifiée pour appliquer l'audition de Dianétique et de Scientologie à des personnes pour leur bien. Le mot vient du latin *audire* qui signifie « écouter ».

audition : forme spéciale d'assistance personnelle, particulière à la Scientologie, qui aide un individu à regarder sa propre existence et qui améliore sa capacité à voir en face ce qu'il est et où il est. L'audition est une activité précise et complètement codifiée avec des procédures exactes. Egalemeut appelée processing.

capitalisme : système qui consiste à prêter de l'argent contre intérêts, lesquels soutiennent alors une personne qui ne travaille pas. Voilà ce qu'est le capitalisme. C'est le fait d'investir le capital. Cela signifie que l'argent travaille et pas l'individu.

dynamique : les dynamiques constituent l'impulsion à survivre, laquelle s'exprime de diverses façons en huit divisions. Ce sont des impulsions vers la survie en tant que, ou au moyen de 1) soi, 2) le sexe, la famille et les enfants, 3) les groupes, 4) l'humanité, 5) tous les organismes vivants (faune et flore), 6) la matière, l'énergie, l'espace et le temps – MEST – l'univers physique. 7) les esprits, l'âme, la spiritualité, l'élan vital. 8) l'Être suprême l'infini.

préclair : quelqu'un qui se fait auditer et qui se trouve donc sur la route vers l'état de Clair, le nom d'un état atteint grâce à l'audition ou un individu qui a atteint cet état.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du

mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux

praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. »

Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »